

# Vu à la télé – Le logiciel libre pour nos enfants demain ?

Le logiciel libre pour nos enfants demain ?

C'est la question que l'on se pose depuis des années, en se désespérant de constater que l'Éducation nationale ne fait pas grand chose pour que ce demain devienne aujourd'hui.

Mais nous ne sommes pas les seuls, parce que c'est aussi la question que posait le 17 mars dernier le titre de la chronique « Clair et Net » d'Emma Rota dans l'émission [Les Maternelles](#) de France 5 (reproduite et transcrite ci-dessous).

Elle y mettait en avant les trois projets éducatifs libres bien connus ici que sont [Abuledu](#), [Sésamath](#) et [00o4Kids](#).

Pour ce dernier projet, elle pointait directement vers un billet « énervé » du Framablog : [0,01% du budget licences Microsoft pour soutenir et déployer 00o4Kids à l'école !](#) Force est de constater que l'argument du manque de soutien a été bel et bien repris et de quelle manière :

*« Si ces enseignants optent pour le logiciel libre à l'école c'est parce qu'ils adhèrent à une éthique que personne ne peut décemment rejeter : notre école publique n'est pas un lieu marchand ; donc il devrait être interdit de laisser toute la place à des logiciels propriétaires type ceux de Microsoft (...) Ce qui ne veut pas dire que ces initiatives n'ont pas un coût (...) Et vous serez d'accord avec moi pour décréter que c'est au ministère de l'éducation nationale de les financer un minimum. »*

Après [merci Emmanuelle](#), merci Emma !

□



-> La [vidéo](#) au format webm

## **Le logiciel libre pour nos enfants demain ?**

[URL d'origine du document](#)

*Emma Rota – 17 mars 2010 – Clair et Net / Les Maternelles*

Il y a un mois est sorti dans le silence le plus total un rapport de 326 pages commandé par le ministère de l'éducation nationale intitulé « Réussir l'école numérique ». Il s'agit d'un recueil de 12 000 contributions et témoignages d'enseignants, d'élèves, de parents d'élèves qui démontrent combien l'usage de l'ordinateur et d'internet à l'école est un facteur d'égalité des chances et de réussite scolaire. Le rapport préconise la connexion en haut débit pour 100% des écoles d'ici 2012.

Pour rappel, lorsque je faisais cette même chronique il y a maintenant 8 ans à cette même place (ça ne nous rajeunit pas) je rapportais déjà les mêmes genres de vœux pieux de la part du ministère de l'éducation nationale... ☐

Et nous on aime les vœux pieux. Surtout lorsqu'on reçoit en parallèle des mails d'instituteurs excédés qui disent en substance – et c'est la réalité du terrain, tous les chiffres le démontrent - : « nous ne recevons pas le moindre centime de l'état, ce que nous bâtissons de numérique dans nos écoles c'est avec notre énergie toute personnelle et les deniers de notre collectivité locale ».

D'où, vous l'aurez compris, l'énorme disparité du matériel, des logiciels et du savoir numérique selon l'école primaire que fréquente ou que va fréquenter votre enfant...

C'est pourquoi aujourd'hui j'ai décidé de mettre à l'honneur trois belles initiatives numériques montées par des instits,

avec leur passion et sur leur temps personnel.

1 – Allons d'abord sur le fantastique site [www.abuledu.org](http://www.abuledu.org), né en 1998 – il y a déjà 12 ans, par un instit passionné de Pessac.

C'est aujourd'hui un site qui propose une liste énorme de logiciels éducatifs scolaires pour les élèves de la maternelle à l'université. Pour y accéder, on clique sur ce qu'ils appellent « le Terrier » et regardez la liste : je vous propose de tester « A nous les nombres » par exemple : un petit logiciel de maths qui permet à l'enfant de dénombrer des barques ou des éléphants en s'amusant. Ou encore le logiciel « Associations » qui lui est pour les enfants dès la fin de la maternelle : il permet d'entendre le son associé à un mot et associé à une image, des exercices pour débiter l'apprentissage de la lecture.

Tous ces logiciels sont des logiciels libres : c'est à dire que leur créateur a voulu dès le départ que tous les enseignants et élèves de la France entière puisse en profiter s'ils le désirent ; chacun de ces logiciels est copiable, distribuable et même modifiable si on veut y apporter des changements soi même ! C'est la différence d'avec un logiciel propriétaire du type Word qui, en plus d'être payant ne va pouvoir être partagé avec personne..

2 – Seconde initiative qui elle aussi connaît actuellement une adhésion phénoménale dans le milieu enseignant : [www.sesamath.net](http://www.sesamath.net) Des logiciels libres pour les enseignants ET les élèves pour rendre plus ludique l'apprentissage des mathématiques à tous les âges. Tenez vous bien, quasi 9000 profs de maths ont abonnés à ce site, c'est à dire le quart des profs de maths en France ! Ils profitent des exercices interactifs, des cours et des corrections animés tout en échangeant sur leur manière d'enseigner. Car il est là le principal attrait du logiciel libre éducatif?: partager son savoir, évoluer dans sa manière d'enseigner et donc forcément

enrichir ses élèves qui je le rappelle, sont nos enfants. Et personnellement je rêve que mon fils lorsqu'il sera à l'école primaire puisse bénéficier de la curiosité d'enseignants de la trempe de ceux qui sont sur ces sites là...

3 – Enfin troisième initiative à encourager car elle est en train de se construire, on la voit sur cette [vidéo](#).

il s'agit d'une suite bureautique spécialement conçue pour les 7/12 ans avec un design simplifié et adapté aux enfants, avec un traitement de texte et un tableur aux outils simplifiés eux aussi.

Si ces enseignants optent pour le logiciel libre à l'école c'est parce qu'ils adhèrent à une éthique que personne ne peut décentement rejeter : notre école publique n'est pas un lieu marchand ; donc il devrait être interdit de laisser toute la place à des logiciels propriétaires type ceux de Microsoft alors qu'il existe d'autres solutions plus neutres.

Ce qui ne veut pas dire que ces initiatives n'ont pas un coût. Elles ont un coût comme toute chose sur cette Terre, au moins le coût de la sueur et du temps de celui qui le fabrique.

Et vous serez d'accord avec moi pour décréter que c'est au ministère de l'éducation nationale de les financer un minimum. Surtout lorsque l'on se souvient à quel point il s'extasie depuis 10 ans sur les prouesses des outils numériques dans ses écoles.

Ah les vœux pieux, les vœux pieux...